

L'emploi du sel est avantageux pour les fonds à base d'argile, dans lesquels il y a naturellement du calcaire, ou qui en contiennent accidentellement par suite de fréquents marnages. Dans ces sortes de sols, l'humidité ne manque jamais, et le sel, grâce à l'élément calcaire, se convertit peu à peu en une substance âcre et active, en soude, qui exerce absolument sur les plantes les mêmes effets avantageux que la potasse qui est contenu dans les cendres de bois.

Donc, lorsque l'on introduit du sel dans une terre qui réunit les conditions convenables d'humidité, de porosité, d'aérage, et qui renferme le principe calcaire en suffisante quantité, c'est absolument comme si l'on ajoutait des cendres de bois, car le sel ne peut rester en présence de la chaux, de l'air et de l'eau, sans se changer en soude. Ceci explique pourquoi le même sel, introduit dans une terre privée de marne ou de craie, en d'autres termes, de calcaire, peut n'exercer aucun effet appréciable sur les cultures.

Voici un moyen de remédier à ces inconvénients :

Ne répandez jamais le sel purement et simplement, à la manière du plâtre dont vous saupoudrez vos trèfles.

Associez-le toujours, et pour tous les cas, à la craie, ou à la marne blanche ou à la chaux. Faites-en un compost avec le double de son poids de l'une ou de l'autre de ces substances; humectez ce mélange; couvrez-le de terre et laissez-le mûrir à l'ombre pendant trois ou quatre mois, en évitant surtout que le tas ne se dessèche. Vous arriverez de cette manière à transformer votre sel en soude, qui agira dans toutes les terres, quelque soit leur nature.

Ce compost, vous le répandez à la main au printemps, sur vos récoltes déjà levées, à la dose de 500 livres par arpent.

Il y a encore une manière plus simple d'utiliser les bons effets du sel, et de se mettre à l'abri de tous les inconvénients qui résultent de son emploi mal raisonné : c'est de l'incorporer au fumier, ainsi qu'on le faisait dans l'antiquité.

Mais, diriez-vous, puisque le sel a la propriété d'arrêter les progrès de la putréfaction dans les matières végétales et animales, puisque c'est un excellent condiment pour conserver indéfiniment les viandes, les poissons, les légumes, ne va-t-il pas, une fois mis dans le tas de fumier, porter obstacle au développement de cette fermentation qui est si nécessaire pour convertir les pailles en terreau ? ne va-t-il pas empêcher le fumier de se faire et de se changer en beurre noir ?

C'est là, en effet, ce qui arriverait à coup sûr si le sel était en grande quantité par rapport à la masse du fumier. Mais dans les conditions où on l'ajoute, c'est-à-dire en très petite proportion et dans une matière imbibée d'eau comme l'est le fumier, il produit un résultat tout contraire : il active la fermentation, il hâte la décomposition des matières végétales et animales.

Remarquez combien les effets d'une substance, quelle qu'elle soit, sont modifiés par les circonstances dans lesquelles on l'emploie : en grande masse, le sel est un agent puissant de conservation des matières végétales et animales ; en très petite dose, il produit encore cet effet quand les matières sont sèches ou peu humides, comme les fumiers, les mauvaises herbes, les racines ramassées par la herse, les curures de

fossés, etc., il en accélère la putréfaction, et concourt ainsi efficacement à leur conversion en terreau.

C'est une grande bonté de la Providence d'avoir répandu partout, autour de nous, une substance qui possède des propriétés merveilleuses et si différentes. Il y aurait vraiment folie à ne pas utiliser cette faveur.

Ne craignons donc pas de répandre du sel sur les fumiers, ou de dissoudre du sel dans le purin avec lequel on doit toujours les arroser pour les faire mûrir. Nous aurons ainsi des fumiers plus chauds, plus actifs ; et, par conséquent, il en faudra moins pour produire, à surface égale de terre, les mêmes effets fertilisants. Vingt livres de sel suffisent par trois pieds cubes de fumier.

Au reste, si nous adoptions l'usage de faire manger du sel à nos bestiaux, nous n'aurions pas besoin de saler les fumiers, ou de préparer les composts de sel et de chaux dont nous parlions plus haut ; car le sel administré aux animaux passe dans leurs urines et dans leurs excréments, de sorte qu'il enrichit les engrais, et qu'incorporé ainsi dans la substance même des fumiers, il exerce son influence bienfaisante sur les récoltes et ne nuit jamais.

Si le sel est à bas prix, usez-en largement. Surtout ne faites pas dire à vos détracteurs, ce qu'ils ne manquent pas de répéter chaque fois qu'il s'agit de vous indiquer de nouveaux moyens d'améliorations du sol : " A quoi bon ? Les cultivateurs n'aiment pas le progrès ; ils tiennent à leur routine et font fi des conseils que vous leur donnez ; ils ne tentent pas même l'expérience la plus facile que vous leur suggérez, dans le but d'améliorer leur système de culture. "

#### L'engraissement du bétail à l'étable.

L'engraissement du bétail à l'étable a acquis de nos jours une importance dont on peut facilement se rendre compte. Anciennement cette pratique n'avait, au point de vue agricole, qu'un caractère tout à fait secondaire, et se trouvait, par suite, renfermée dans les limites comparativement restreintes. Par l'extension rapide qu'elle a prise, en raison des besoins toujours croissants de la consommation non-seulement intérieure, mais pour l'exportation, elle se place au premier des opérations agricoles de l'hiver.

Le travail de l'engraissement du bétail ne peut devenir réellement utile qu'à la condition que les produits obtenus dépassent en valeur les produits achetés et consommés, jointes aux dépenses d'entretien.

A cause des difficultés du moment, où nous avons subi des pertes assez considérables dans la moisson de nos récoltes, les grains seront d'un prix plus élevé ; les engraisseurs auront donc, plus que jamais, à calculer de près les frais et les résultats probables de leur industrie. Plus que jamais, ils devront craindre les mécomptes résultant de fausses appréciations ; car, à mesure que l'on voit se rapprocher les prix d'achats des matières de ceux de la vente des animaux gras, les chances d'insuccès augmentent.

On comprend que, dans ces conditions, une erreur, quelque légère qu'elle soit, peut faire perdre la plus grande partie des bénéfices attendus, et même occasionner des pertes.